

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180\\_181\\_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181\\_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Val Richer, Vendredi 27 juillet 1849, François Guizot à Sarah Austin](#)

## Val Richer, Vendredi 27 juillet 1849, François Guizot à Sarah Austin

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-07-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote40, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Vendredi 27 juillet 1849, François Guizot à Sarah Austin, 1849-07-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7746>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 02/04/2025

---

40/ Val Richer Vendredi 27 Juillet<sup>1</sup>  
(par Litichep - Calwador) 1849

Dear Mistress Austin

Je suis établi chez moi.  
Je m'y suis par ventré dans un grand  
mélange de joie et de tristesse. Il m'y  
manque ma mère et le repos de mon  
pays. En remettant le pied en France,  
j'ai trouvé que ni la situation générale,  
ni ma propre situation n'étaient, au  
fond, changées. Ni les hommes gens, ni  
les doctes, ne m'ont oublié. Les hommes  
gens, selon leur coutume, ont laissé  
prendre l'initiative aux doctes. Pendant  
que je dinai au havre, il s'est formé,  
sous les fenêtres de mon aubergiste, un  
rassemblement de 50 ou 60 gamins  
sifflant et criant à bas Guizot. J'ai dîné  
fort tranquillement, et quand je suis  
descendu dans la rue pour retourner  
à la maison où je devois coucher, j'ai  
trouvé autour de ma voiture une  
vingtaine de gentlemen, s'cartant de,

gamin, me serrant la main, et me  
disant avec effusion : « M<sup>r</sup>. Guizot, nous  
vous en conjurons, ne prenez pas le cri  
de ces polissons, àmentir pas quelque  
coquin, pour les sentiments de la popu-  
lation de notre ville. Nous vous  
respectons tous ; nous sommes tous charmés  
de vous voir de nous et autres, de la  
nation d'une politique très prononcée  
et précise. Je les ai ramassés en quelques  
mots et je suis rentré chez moi. Une  
demi-heure après, j'ai vu arriver une  
délégation de ces mêmes gentlemen, le  
commandant de la garde nationale du  
havre, le capitaine des sapeurs pompiers,  
et deux ou trois négociants, officiers de  
police municipale qui venoient  
me renouveler leurs excuses et leurs  
protestations de bon vouloir et de  
respect. Le lendemain matin, je me  
suis embarqué, pour passer du havre  
à Honfleur, au milieu d'une foule  
silencieuse et respectueuse. Je n'ai  
trouvé sur le bateau que des personnes  
fort impressionnées autour de moi. On

a parlé du tapage de la  
que j'avois rencontré au  
gamins et de, amis. Un  
Monsieur, m'a dit un jour  
bonne mine ; mais soyez  
amis dominant ». En de  
Honfleur, j'ai été également  
par les gentlemen dans la  
l'auberge où je me suis  
d'heure, et par la foule  
On a même un peu crié  
Et depuis que je suis ici,  
de Lisieux et de, environ  
très amicalement chez moi

Voilà, chère Mistriss  
quoi satisfaire la curiosité.  
Le petit incident  
en soi la moindre grave  
symptôme exact de la  
de cette lutte de, vertes et  
de, carquetter contre les,  
mauvais sujets contre les,  
de la populace contre les,  
lutte qui existe partout et  
plus ou moins vive et p

a parlé du tapage de la veille. J'ai dit  
que j'avais rencontré au havre des  
gamins et de, amis. « C'est comme partout »,  
Monsieur, m'a dit un gentleman de fort  
bonne mine ; mais soyez sûr qu'ici les  
amis dominent ». En débarquant à  
houffleur, j'ai été également bien accueilli  
par les gentlemen dans la saloon de  
l'auberge où je me suis arrêté un quart  
d'heure, et par la foule dans la rue.  
On a même un peu crié : Vive Guizot.  
Et depuis que je suis ici, les habitants  
de Lisieux et de, environs s'empressent  
très amicalement chez moi.

Voilà, chère Mistress Austin, de  
quoi satisfaire la curiosité de votre  
amitié. Le petit incident n'avait pas,  
en soi, la moindre gravité. C'est un  
symptôme exact de l'état du pays,  
de cette lutte de, vertes contre les habits,  
de, carquetter contre les chapeaux, de  
mauvais sujets contre les honnêtes gens,  
de la populace contre les classes aisées,  
lutte qui existe partout et de tous temps,  
plus ou moins vive et plus ou moins

cachée, et qui est aujourd'hui, en France,  
la fait publie avouer, qui caractérise et  
domine toute la situation. Et quoique  
étranges maintenant aux batailles  
quotidiennes, je suis encore, dans cette  
lutte, pour les uns et pour les autres, ce  
que j'étois il y a deux ans. Ce sont les  
mêmes dispositions, plus bruyamment  
manifestées, de deux parts. Quel sera  
l'avenir de cette lutte redoutable? Je  
ne sais pas le prévoir. Je ne désespère pas,  
et je n'ai pas confiance. Pour ce qui me  
touche, je resterai fort tranquille dans  
mon nid où je vis de rentes, lisant  
mon avis quand je le croirai utile pour  
mon pays ou convenable pour moi, et  
ne me mêlant activement de rien tant  
que je n'y serai pas hautement et  
forcément appelé, si je dois jamais  
l'être encore, par un sentiment public  
très clair et par l'espoir d'un succès  
sérieux.

Adieu, ma chère Mistress Austin.  
Je vous parle de moi, et de ce qui me  
trouche personnellement, comme à une

3

~~Ma~~ Vrai et déjà ancienne amie. Donnez  
moi à votre tour de vos nouvelles. Mes  
enfants vont très bien; heureux, sans  
mélange, de retrouver leur pays et  
leur home, mais gardant, de l'Angleterre  
et de leurs amis en Angleterre, les plus  
doux et plus affectueux souvenirs.  
Parlez de nous, je vous prie, à M<sup>me</sup> Mrs  
Austin dont je voudrais bien ravois  
ici la conversation. Et à Lady Gordon  
et à son mari qui me permettent, je  
l'espère, de les appeler aussi mes amis.  
Est-ce que je ne les verrai pas quelque  
jour au Nat. Antiques? Il est aussi  
frais, aussi agreste et aussi riant que  
vous l'avez vu. La Révolution n'a  
d'changé ni mes arbres, ni ma source,  
ni mes livres. C'est bien quelque chose.  
Adieu donc. Tout à vous de tout  
mon cœur

Guizot

P. S. Je reçois une lettre du duc de Noailles qui  
desire bien vivement votre opinion sur les  
deux 1<sup>er</sup> Edinburgh Review. La seconde édition  
de ses deux volumes vient de paraître. Ho

ont un vrai succès. Tâchez d'être prête pour  
le numéro d'octobre. Vous ferez au duc de  
Noailles, un grand plaisir, et vous m'obligez  
avec une envie que je vous écrive, avec l'  
un peu de détail, mon avis sur l'ouvrage.